

Ecole de spiritualité franciscaine

Les conversions de François d'Assise

Quand on parle de conversion, on a souvent en tête l'image d'un retournement fulgurant, d'une révélation sur la route de Damas. On pourrait chercher cet événement-clef dans la vie de François Bernardone : rupture avec son père, rencontre du lépreux... Certains l'ont fait ou s'y essaient encore, cherchant à tout faire découler d'un même instant qui donnerait à la vie du *poverello* son intuition, sa coloration fondamentale. Ce n'est pas cette optique que je retiendrai, n'ayant ni les compétences, ni la prétention de dire *le* retournement de François.

D'autres, dans la grande tradition des biographies franciscaines, s'intéressent à une période allant du retour de Spolète à l'été 1205 à la révélation dite « ultime » de la saint Matthias au début de l'année 1208. Ils y cherchent la logique de la main divine dans une succession de pas s'enchaînant inéluctablement pour former un chemin d'accession du sujet-François à sa réalité d'homme nouveau. Ce n'est pas non plus la voie que je vous propose de prendre. Ce serait, comme le note l'historien André Vauchez, « conférer une cohérence illusoire à une succession d'épisodes en fait assez disparates. »¹

Je serai ici bien plus basique, me contentant de reprendre avec vous et à partir des biographies du 13^{ème} siècle ce que fut cette première période de la vie de François, avec ses avancées et ses reprises, avec un travail qui continue sur un aspect de sa personne alors qu'un autre est sollicité... Oui, je vous propose de tenter de rentrer dans la complexité humaine de François, celle qui en fait pour nous un compagnon de chemin auquel, d'une certaine manière, rien de nos difficultés du quotidien n'a manqué. Aussi à chaque conversion pourrons-nous nous demander ce qu'elle peut signifier pour nous-mêmes, avant de conclure sur le sens de cette centralité des conversions dans la vie du petit saint d'Assise...

Comme plan, je vous propose de suivre le chemin ébauché par André Vauchez quand il écrit : « Les psychologues modernes ont bien mis en lumière le lien qui existe dans certains cas entre maladie, conversion et créativité que les hagiographes médiévaux ont évoqué avec les moyens qui étaient les leurs. Après une période de dépression marquée par un effort intellectuel ou méditatif profond, le sujet finit par être obsédé par une idée dominante qui ne le quitte plus, sans pour autant satisfaire son attente. » Ce sera l'objet de notre première partie. « Puis survient une libération de la souffrance liée à une illumination enthousiasmante » - ce sera notre deuxième partie - « qui débouche sur une transformation de personnalité »,² troisième temps de notre approche.

¹ André VAUCHEZ, *François d'Assise, Entre histoire et mémoire*, Paris, Fayard, 2009, p.65

² *Ibidem* p.52-53

Avertissement

Avant de parler de la vie de François, il nous faut faire un détour par les sources d'informations qui sont les nôtres. Le Moyen-âge n'est pas le siècle du journalisme et la notion d'objectivité n'a pas le sens qu'on lui prête aujourd'hui. Quand un homme écrit, c'est non seulement dans un contexte particulier mais dans une perspective spécifique. Quand Thomas de Celano rédige sa première vie de François juste après sa mort, il veut rendre compte du développement fulgurant de l'Ordre auquel il appartient. Il donnera donc à la conversion de François tous les traits de celle de saint Augustin, noircissant sa jeunesse, les mœurs de sa famille pour rendre encore plus manifeste l'œuvre de la grâce en lui... On n'a guère l'impression qu'il ait vraiment cherché des informations auprès des assisiates qui avaient pu connaître le jeune François. Vingt ans plus tard, quand une seconde vie du fondateur lui est commandée, Thomas de Celano dispose d'un matériau plus important récolté par le biais des témoignages des premiers frères commandés par le Ministre général Crescent de Iesi et suite à ses propres recherches (semble-t-il). Comme l'avance André Vauchez, l'Ordre a désormais pignon sur rue et cherche une forme de normalisation dans la sainte Eglise : Thomas de Celano met donc en avant le lent cheminement de François, les vertus fondamentales qu'il a pu mener à leur accomplissement sous l'effet de la grâce divine. Toute sa vie devient une conversion.

Où réside donc la vérité dans ce cas ? A la croisée des textes dans le meilleur des cas... Dans l'énigme d'une vie qui nous échappera toujours, plus certainement encore ! Nous emploierons ici les différentes biographies, mettant en avant les *Ecrits* de François lui-même (notamment le regard qu'il porte dans son *Testament* sur sa vie) et la *Légende des trois compagnons* du fait qu'elle a sans doute été rédigée par des assisiates, témoins oculaires des premiers pas de frère François (qui servira de source à Thomas de Celano pour la rédaction de sa seconde vie). Ceci ne nous empêchera cependant pas de nous référer largement aux autres sources primitives.

1- Descendre et s'arrêter...

1-a La maladie et la convalescence :

- Novembre 1202, François a 21 ans et s'engage avec le reste de la notabilité communale d'Assise contre les troupes de Pérouse et la noblesse assisiate qui y a trouvé refuge. Il est fait prisonnier à la bataille de Ponte San Giovanni. Il passe une année dans les geôles péruvines à laquelle succède, non seulement la honte du retour des guerriers vaincus, mais une phase de maladie qui s'étend sur les années 1203-1204.

- Que nous en dit Thomas de Celano (1 Cel 3-4) ? Je ne reviens pas sur le regard que porte le 1^{er} Celano sur la jeunesse et le tempérament de François, ni non plus sur le caractère abrupt de toute conversion chez lui. Notons cependant **la transformation progressive du monde extérieur** qu'il constate (« Il vit peu à peu se transformer son monde extérieur »).

- François vient de faire l'épreuve de la durée et de la passivité, de l'échec et de la souffrance : il a découvert certaines de ses limites.
- En outre, si son monde extérieur change, l'image qu'il se fait de lui-même ne peut pas ne pas en être affectée : tout tournait jusque-là autour de lui, même dans les geôles péruvines. Le monde tourne désormais sans lui. On n'est pas loin de la dépression.
- Enfin, ce changement se marque par une perte du charme, du goût (un sens particulièrement important pour François). Ce changement le stupéfait : il ne comprend pas ce qui lui arrive. Il est en train de perdre sa sensibilité à fleur de peau.

- François commence alors à changer : il se tourne moins vers l'extérieur et Thomas de Celano lui fait porter un regard très dur sur ses anciennes pratiques (ce que le *Testament* reprendra sous la forme « lorsque j'étais encore dans le péché » Test 1) **La maladie physique ne l'amènerait-elle pas à prendre conscience d'un autre corps étranger en lui ?** La faiblesse physique ne lui ouvrirait-elle pas les yeux du cœur sur sa propre fragilité fondamentale, celle de ce corps, de cet égoïsme que nous nous devons

toujours de tenir captif comme François nous y encourage dans son *Admonition* 10 ? Quoi qu'il en soit, le corps sera un lieu sur lequel François travaillera toute sa vie, avec les excès qu'on lui connaît, mais également toute la dimension d'apprivoisement qui qualifie l'ascèse dans la vie chrétienne.

- *Pour nous aujourd'hui ...*

- Le corps comme lieu où tout peut commencer.
- La fragilité reconnue comme chemin de vérité avec soi-même (l'acceptation du réel qui fait la vraie humilité).
- L'interaction entre la vie spirituelle (le péché) et la vie corporelle (la maladie) : les deux entrent dans un véritable jeu symbolique, se dévoilant l'un l'autre.

1-b La conversion de l'idéal :

Mais François continue à rêver de s'élever au-dessus de sa condition « bourgeoise » : le voilà « un instant oublieux de la leçon paternelle qu'il vient de recevoir » nous dit Thomas de Celano (1 Cel 4). Une nouvelle occasion se présente au printemps 1205 : il s'équipe pour rejoindre les troupes papales de Gauthier de Brienne.

Le récit qui en découle dans la *Légende des trois compagnons* mérite toute notre attention. Notons tout d'abord quelques petits détails.

- D'une part, le regard qui est posé sur le tempérament initial de François. On est loin de la dureté du 1^{er} Celano : le jeune assisiote est riche et un peu « m'as-tu-vu » (« inférieur à son concitoyen sur le plan de la richesse, il entendait lui être supérieur par le faste »), mais il est habité d'un profond souci de vérité qui lui fait donner ses armes à un chevalier pauvre. Au fond, il veut devenir chevalier et pas seulement le paraître.
- D'autre part, Dieu le travaille par une pédagogie du désir (« Le Seigneur l'élève et l'attire au sommet de la gloire, lui qui la désirait tant », « Qui peut donc te faire le plus de bien ? Le maître ou le serviteur ? »).
- Enfin, le travail du corps continue : François est fiévreux lors du premier songe, maladif lors du second.

Venons-en maintenant à comparer ces deux songes.

1 ^{er} songe	2 nd songe
Vision - Voix qui lui parle François reste silencieux (une seule question)	Pas de vision Dialogue
Présage que François interprète à travers son propre prisme	La conversion ne vient pas que de François : il acquiesce (« Que veux-tu que je fasse ? ») puis il entre dans l'obéissance (« Ce qu'on te dira de faire »)
Partir loin à la guerre	Retourner dans son pays
Compréhension immédiate	Entrer dans la durée (« cette vision ... il faut que tu la comprennes autrement »)
Joie qui le fait sortir de lui-même	Concentration totale qui le tient éveillé (il entre en lui-même). La joie vient seulement après : quand il se met réellement en mouvement (là où justement devrait apparaître la tristesse : celle de la honte du retour)

- Pour nous aujourd'hui...

- Dieu ne part pas de rien avec nous : il est toujours une part d'accomplissement, une pédagogie qui passe par nos désirs (même si *a posteriori* ils ne nous semblent pas les meilleurs).
- La conversion ne peut être celle du sujet autonome de la philosophie qui se choisit et se donne ensuite. François nous montre le caractère central d'un véritable dialogue (avec une écoute, une altérité) : François accepte de se recevoir d'un autre. Il fait ses premiers pas de créature.
- La nécessité d'une intériorisation (la générosité ne suffit pas : un changement réel s'impose. Il faudra donc, par-delà tout accomplissement, laisser la place à une rupture)
- La joie est un signe de la conversion et de l'œuvre de Dieu, mais pas toute joie. Celle de François à la fin du second songe ne le fait pas sortir de lui-même. Elle se place justement là où tous les éléments extérieurs devraient l'amener à la honte et à l'embarras. Elle apparaît dans l'action résolue et pas seulement dans des chimères, des plans sur l'avenir.

1-c Le silence de la grotte :

Avec son retour à Assise s'ouvre une période d'intense recherche pour François qui va s'étendre sur toute l'année 1205 : une période d'intériorisation indispensable. Mais voyons ce que nous en disent les biographes.

Pour la *Légende des trois compagnons* (3 S 8), il s'agit avant tout d'une entrée dans la prière et d'un centrage progressif sur le Christ. Les dimensions de solitude, de retrait et de silence sont également mises en avant. François entre dans la durée.

Avec Thomas de Celano (1 Cel 6), le lieu se précise : il s'agit de la caverne. François s'enfouit dans la terre comme dans une matrice. Il ne vit pas là un temps de béatitude, mais de profonds combats qui le déchirent. Il rumine son péché, perçoit son incapacité à avancer, mais semble également découvrir que quelque chose continue à le tirer en avant (« Tant qu'il n'aurait pas réalisé le dessein qui lui était monté au cœur, il ne trouverait pas le repos »). Il est là au cœur de l'expérience spirituelle dans ce qu'elle peut avoir de plus paradoxal : l'épuisement et l'incapacité à avancer du fait de l'ouverture du regard sur le réel de nous-mêmes, inséparable de cet appel profond à avancer (de ce désir inaltérable). Même quand plus aucune voix ne se fait entendre, le fait même de durer dans le questionnement est signe que Dieu appelle silencieusement.

Un peu plus loin, Thomas de Celano (1 Cel 10) nous parle d'un autre temps passé au fond d'une caverne. Il s'agit de ce mois où François s'est réfugié dans un souterrain proche de saint Damien pour fuir l'ire paternelle. La caverne, c'est également cela : se confronter à ses peurs, à la partie la plus obscure de soi-même. Y consentir et se réconcilier avec elles. Ce temps d'intériorisation se révèle donc également celui des larmes et de la plainte qui monte vers Dieu : François ne sait pas où il va, il sent les résistances en lui (cette peur du mépris qu'il mentionnera en 3 S 12) et, peu à peu, il est amené à placer toute sa confiance en Dieu, à s'abandonner.

- *Pour nous aujourd'hui...*

Cet épisode de la vie de François nous rappelle qu'il n'est pas de conversion sans descente dans la grotte du cœur (sans intériorisation), ni sans ce labeur patient qui doit traverser les peurs et les ruptures concrètes pour voir Dieu.

2- Les rencontres et l'illumination :

Le fil de la vie de François, telle qu'il avait pu la rêver, s'est donc vu interrompu : il attend, il cherche après avoir connu une période de dépression et de fragilité. Deux rencontres vont à ce stade jouer un rôle essentiel sur son devenir. Je ne crois pas que l'on puisse dire qu'elles sont *sa* conversion, mais elles ont un rôle à part dans tout son parcours.

Ces deux rencontres vous sont bien connues : il s'agit de celle du crucifix de saint Damien et de celle du lépreux. Deux expériences extérieurement différentes (l'une spirituelle, l'autre éthique), mais qui se répondent pour former une même événement dans la vie de François.

La question sera tout d'abord de les positionner dans le temps. Les biographies du 13^{ème} siècle donnent la priorité chronologique au Christ qui parle à François. Rien de plus normal dans une perspective hagiographique !... Reste l'absence troublante de l'épisode du crucifix dans la première vie écrite par Thomas de Celano (le document le plus ancien) et le fait que François ne mentionne que sa rencontre du lépreux lorsqu'il rédige son testament spirituel lors des dernières années de sa vie. A la suite de nombreux historiens actuels, je proposerais de trancher dans le sens des écrits les plus anciens, au sens où les compilateurs postérieurs auraient eu tout intérêt à donner la priorité à l'épisode de saint Damien sur la rencontre du lépreux. Ceci peut sembler un débat de spécialistes, mais je crois que cela nous permettra d'entrer plus profondément dans la conversion de François et dans les voies que le Seigneur utilise avec lui.

2-a Le lépreux :

- Que nous relate François de cet épisode dans son *Testament* ?

- Il s'agit clairement pour lui du lieu de sa conversion (« J'étais encore dans le péché... ensuite... je dis adieu au monde. »). En outre le terme de « commencer à faire pénitence » est celui-là même qui exprime au 13^{ème} siècle la démarche de conversion. La prochaine session de l'*Ecole de spiritualité franciscaine* vous présentera plus précisément cette aspiration forte de nombreux laïcs aux 12^{ème} - 13^{ème} siècles.
- Cette expérience le touche au plus profond de lui-même : sa perception du monde, son goût en sont transformés (comme dans l'épisode de la dépression consécutive à sa maladie [cf. 1-a] ou dans sa première expérience de mendicité [cf. 3 S 22]) et, cette expérience entraîne un agir concret (« faire miséricorde ») suivi d'une rupture de vie (« dire adieu au monde »).
- Une expérience que François relit comme l'œuvre de Dieu en lui (« Le Seigneur me donna à moi... Le Seigneur lui-même me conduisit... »)

- **Mais qu'a été cet événement ?** Les biographes le content différemment : Thomas de Celano, dans sa première vie parle d'une victoire sur lui-même, et dans la deuxième d'une promesse faite à Dieu et d'un lépreux qui disparaît immédiatement après. Y a-t-il eu baiser ? (1 Cel 17)... La seule chose dont nous puissions être certains en nous mettant à l'écoute de François lui-même dans son *Testament*, c'est qu'Il « me conduisit parmi eux... et que je leur fis miséricorde. » François, nous relatent les biographes, donnait déjà largement aux pauvres (c'était un jeune homme prodigue dans l'esprit courtois, un homme qui montrait ainsi sa grandeur d'âme). Mais là, il entre dans une démarche toute différente : **il se rend présent parmi eux et adhère à ce mouvement de la miséricorde** fait de sensibilité à la souffrance et de compassion qui a marqué toute la fin du 12^{ème} siècle et qui a amené à la fondation d'hospices, de léproseries... dans la lignée de Mt 25.

Et il vit là un changement intérieur radical : il entre dans une fraternisation profonde avec eux (« de tout mon cœur ») et découvre en eux des frères (toute sa vie durant il appellera les lépreux ses « frères chrétiens »).

- **Les conséquences de cette rencontre.** On pourrait revenir longuement sur le sens de la rencontre d'un lépreux, en lien avec le 4^{ème} chant du serviteur (Is 53, 3). De même qu'on pourrait tenter de voir en quoi la vision de la lèpre extérieure a pu le renvoyer à sa propre lèpre intérieure, dans un effet de miroir du type de celui que nous évoquons par rapport à sa maladie (cf. 1-a). Chacun pourra sans doute relire cette expérience en écho avec ses propres rencontres et ainsi découvrir de l'intérieur un peu de ce qu'a été ce passage de François de l'amer au doux. Pour ma part, je voudrais simplement insister sur une conséquence très concrète du choix qu'il fait d'aller parmi les lépreux et de les soigner de manière régulière : en se rapprochant de ces exclus, François devient lui-même un exclu, un marginal. Cette fraternisation l'oblige à une communauté de destin avec ses « frères chrétiens » : il doit quitter le monde. Le grand historien Raoul Manselli voit là l'essence même de la révolution franciscaine : ce choix d'une fraternisation avec les marginaux (cf. Rnb 9, 2³) qui fera donner ce nom de « frères mineurs » à la communauté naissante.

- **Pour nous aujourd'hui...**

- François est touché par le lépreux, mais il ne réduira jamais sa vocation au soin de ses « frères chrétiens ». Il refusera concrètement en 1220 ce choix restrictif opéré par un frère. L'important reste le mouvement de conversion : son origine divine, le changement de vie qu'il entraîne et la fraternisation avec les plus petits.
- Une fois encore ces récits nous montrent l'attention que François porte aux motions de son corps et de ses sens.
- Dans une vraie conversion, on a toujours une unification entre la prière, le cœur et le comportement. La quête qui était la sienne prend corps.

2-b Le crucifix de saint Damien :

- Nous sommes à la fin de l'année 1205, Thomas de Celano nous relate l'événement qu'il n'avait pas mentionné dans son premier ouvrage (2 Cel 10). Nous y retrouvons quelques-uns des traits caractéristiques d'une expérience spirituelle forte :

- François « se sentit devenir tout autre », il est « égaré », « stupéfait ».
- Dieu est l'auteur (« poussé par l'Esprit », les verbes sont au passif).
- Il ne perçoit pas les conséquences de cette expérience mystique (les stigmates imprimées dans sa chair, le sens de l'appel à reconstruire les églises).

³ « Ils doivent se réjouir quand ils se trouvent parmi des gens de basse condition et méprisés, des pauvres et des infirmes, des malades et des lépreux, et des mendiants des rues. »

- Est-ce le crucifix qui lui a parlé (2 Cel 10) ou une voix intérieure (3 S 14), nous ne saurions trop le dire. Ce qui apparaît certain en revanche, c'est que François a été marqué au plus profond par le crucifié de la petite église : son regard sur Dieu a changé. La *Légende des trois compagnons* évoque sa joie et sa douleur au souvenir de la Passion du Seigneur (3 S 15). Thomas de Celano, dans le passage que nous venons de lire, parle d'une marque si profonde qu'il faudra toute une vie pour qu'elle s'extériorise sous la forme des stigmates. François découvre Dieu comme il ne l'avait jamais rencontré : dans son incarnation, dans le don total de son amour pour chaque homme. Et, je ne peux pas m'empêcher de penser (peut-être n'est-ce là qu'une projection personnelle ?) que c'est parce qu'il a fraternisé avec le souffrant que François peut être touché par ce Christ qui opère le même mouvement pour nous (en se laissant ranger au rang des malfaiteurs). C'est le visage du lépreux que François retrouve sur le crucifix, un lépreux transfiguré par le Père mais qui n'en reste pas moins le *quasi-leprosus* du « Chant du serviteur » d'Isaïe (Is 53, 3). Une animatrice d'un camp de jeunes du quart-monde me confiait ainsi au pied du crucifix dans l'église Santa Chiara d'Assise : « Il a les yeux d'un des jeunes ! » Elle venait de découvrir Dieu prenant corps au plus profond d'elle-même et des douleurs de l'homme.

- Le crucifix adresse une parole à François. L'expérience, l'illumination pour reprendre le terme d'André Vauchez dans notre introduction, se complète donc d'une ouverture, d'un chemin. Le jeune homme en quête se transmue alors en maçon réparateur d'églises, en mendiant de pierres et de ciment. Ce sera pour lui le temps du noviciat : 2-3 ans à réparer des églises, à passer de longs temps à prier dans ces lieux (Test 4), à mûrir cet appel et ce nouveau regard sur le Christ.

- **Pour nous aujourd'hui...**

- Le plus essentiel me semble tenir dans la complémentarité fondamentale de ces deux rencontres : l'expérience du quotidien et l'expérience spirituelle ne peuvent se passer l'une de l'autre du fait même que le christianisme est une religion incarnée. Il n'y a pas une découverte intellectuelle ou éthérée que l'on vient ensuite à mettre en pratique. Il y a la médiation indispensable du réel (ici du lépreux) et l'approfondissement que représentent la prière et l'expérience spirituelle. Au fond, il n'y a là que les deux faces d'une même rencontre qui a retourné François.
- L'attitude de François par rapport à l'appel un peu étrange qu'il reçoit de réparer cette église me semble également important. Il a confiance dans la parole reçue et il s'engage en ce sens (« Il se mit en devoir d'obéir et concentra toutes ses forces pour exécuter. ») L'essentiel n'est donc pas tant d'avoir compris totalement la mission confiée que de s'engager. La compréhension profonde n'est qu'une question de patience et de temps : elle viendra dans l'action elle-même (la force de l'expérience spirituelle et humaine vécue doit tout au moins permettre d'avoir confiance dans cette lumière qui viendra).

3- Se laisser déplacer : le temps des transformations extérieures

Les transformations qui vont désormais marquer la vie de François sont plus visibles, qu'il s'agisse de la rupture avec son père, de l'accueil de frères à sa suite ou de l'option de vie évangélique. Elles n'auraient pu exister sans le temps de la préparation et sans cette double rencontre que nous venons d'évoquer. Toutefois, elles n'en sont pas de pures conséquences ou applications. François continue à se laisser faire par Dieu et par les événements, à se laisser déplacer... En somme, à entrer encore et toujours en conversion.

3-a La rupture avec son père devant l'évêque :

- Cet épisode est si bien connu que je ne reviendrai pas sur les textes eux-mêmes (1 Cel 14-15 ; 2 Cel 12 ; AP 8 ; 3 S 19 ; LM 2₃). François rompt totalement avec son père. **Il refuse d'entrer dans le modèle de vie de son géniteur** (notamment dans les valeurs de la richesse bourgeoise) ou de faire mieux (en

réalisant son rêve premier de devenir chevalier). En se mettant en scène, il donne un signe fort à la société de sa ville.

- Par ce geste, **François rompt avec la commune d'Assise**, avec le statut qu'elle lui conférait, la protection et les libertés qu'elle lui garantissait. Il devra vivre à l'extérieur de la ville, trouver lui-même sa subsistance : il quitte la sécurité.

- En demandant à être jugé par l'évêque Guido et en se laissant revêtir de son manteau, François se consacre à Dieu et entre sous la juridiction de l'Eglise. Il le fait dans une forme très particulière qu'exprime clairement son geste pour les hommes de son temps : il adopte la forme la plus dure de suite du Christ, « **nudus nudum Christum sequi.** »

- Cette rupture humaine (ce « meurtre du père » en quelque sorte) se double d'une expérience spirituelle que la solitude concrète du mendiant-François contribuera à creuser : quittant son père terrestre, il n'a plus qu'un Père, « notre Père qui est aux cieux. » (3 S 20) A l'expérience spirituelle du Crucifié s'ajoute celle du Dieu Père.

- **Pour nous aujourd'hui...** Pas de conversion sans rupture. Certaines découlent d'événements antérieurs, ne faisant que manifester une réalité déjà largement acquise (ici, celle de la fraternisation avec le lépreux qui en fait un marginal pour les assisiates). D'autres font entrer dans une expérience nouvelle (ici, celle du Dieu-Père) : la conversion continue.

3-b L'arrivée des premiers frères et l'évangile de la saint Matthias :

- Nous sommes au début de l'année 1208 (le second épisode étant daté du 24 février ou du 16 avril). Là encore nous sommes confrontés à l'entrelacement de deux événements : l'*Anonyme de Pérouse* (AP 10-11) et le *Testament* (Test 14) semblent faire concorder l'arrivée des premiers frères et la découverte de la vocation évangélique de l'Ordre. La *Légende des trois compagnons* (3 S 25) relate une vocation personnelle de François : les frères viendront plus tard. Que devons-nous penser de ces incohérences ? D'un point de vue historiographique cela pose question. En revanche, dans la perspective qui est la nôtre, nous demeurons dans **cette logique d'imbrication des expériences spirituelle et humaine** que nous avons déjà observée dans la double rencontre du lépreux et du crucifié de saint Damien. Un entrelacement qui dit l'Incarnation au cœur de la vie de foi de François.

- Une fois de plus, ce sont **les événements qui pressent le petit pauvre**. Depuis deux ans il prie, il travaille, il approfondit sa relation à Dieu, mais il faut un stimulus extérieur pour qu'il découvre au plus profond de lui-même sa vocation, celle de la vie selon le saint évangile. Ceci peut nous paraître une évidence aujourd'hui, mais, comme le note l'historien François Delmas-Goyon, François retrouve ici tout seul la grande intuition du retour à l'évangile qui a marqué inconsciemment tout le 12^{ème} siècle.

- En outre, les lectures apparemment si différentes de la *Légende des trois compagnons* et de l'*Anonyme de Pérouse* sont marquées par le même mouvement : elles cherchent à exprimer, chacune dans le projet propre de leur auteur, les mêmes intuitions fondamentales :

- La place du prêtre dans le discernement : celle d'un garant extérieur (ce recours à l'Eglise évitant toute accusation d'hérésie), mais qui reste très en retrait (« Personne ne me montrait ce que je devais faire » Test 14).
- La joie d'avoir trouvé sa voie (« Voilà ce que nous voulons vivre ! »).
- Le changement de vêtements et le don des biens comme solidarisation avec les plus petits.
- La prédication de la pénitence.

- **Pour nous aujourd'hui...** Les signes que nous avons trouvé notre place, notre voie : la joie, l'évidence, l'unification (intérieure et extérieure).

3-c Le caractère illusoire d'arrêter les « conversions » à 1208 :

La vie de François m'apparaît aujourd'hui comme une série ininterrompue de conversions, mêlant expérience spirituelle et rencontre humaine. Ceci tient à son tempérament : François est et restera un homme torturé et en transformation, combattant pour abandonner « son cher moi » (Adm 14). Ces paroles prononcées quelques jours avant son trépas en offrent la plus nette illustration : « Mes frères, commençons à servir le Seigneur, car nous n'avons pas fait grand chose jusqu'ici ! » (LM 14, 1)

Je ne citerai ici que deux conversions plus tardives qui me paraissent néanmoins significatives :

- La rencontre avec le sultan Malek El-Kamil en 1219 à Damiette. On ne saurait trop dire pourquoi François traverse les lignes croisées : est-ce pour convertir le sultan ? Est-ce, comme le pensera la tradition franciscaine à partir des années 1250, pour obtenir la palme du martyr ? Quoi qu'il en soit de ses motivations, on peut être certain qu'il n'était pas dans l'état d'esprit des acteurs actuels du dialogue interreligieux. Reste qu'il revient vivant de cette expérience et qu'il introduit dans la Règle non bullée de 1221 ce paragraphe étonnant comme une des options pour ceux qui vont chez les sarrasins et autres infidèles : ils peuvent « ne faire ni procès ni disputes, être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu, et confesser simplement qu'ils sont chrétiens. » (Rnb 16, 6) Conversion à une autre rencontre, réplique (au sens sismique du terme) de celle du lépreux...

- L'acceptation de l'évolution de l'Ordre : Il s'agit très certainement là de la conversion la plus douloureuse dans la vie de François, celle qui a consisté pour lui à perdre la paternité sur cet Ordre qu'il avait « fondé » presque malgré lui. Perdre un père n'est rien à côté de la perte d'un fils !... Mais revenons sur les faits. En 1209, ils sont 12 frères à se présenter devant le pape Innocent III. En 1212, on estime que la communauté a dépassé la centaine de frères, le millier en 1217 (avec la fondation des premières provinces). Enfin, au chapitre des nattes de 1221, on compte pas moins de 3 000 mineurs. La *religio*, la *fraternitas* devient un *ordo*, même si François renâcle à user de ce dernier terme. Plus que dans la pression papale, les historiens s'accordent aujourd'hui pour voir dans l'évolution du nombre et du profil des frères la cause de la transformation de l'Ordre. Le nombre impose une règle commune de vie. L'entrée d'intellectuels appelle une position, une mission au service de l'Eglise. François va tour à tour adopter deux positions face à cette communauté qui lui échappe.

- Entre 1220 (date où il abandonne la direction de l'Ordre) et décembre 1223, il lutte pour garder une influence directe sur l'avenir de l'Ordre. Il agit en « fondateur-autocrate » à défaut d'être Ministre général (« Le Seigneur m'a dit qu'il voulait faire de moi un nouveau fou dans le monde. » [LP 114] Or un fou, ou on le suit aveuglément, ou on le quitte !). Ceci l'amène à une autre phase de creux, de dépression.
- Il semble connaître une expérience spirituelle fondamentale de dessaisissement : c'est ce que relate le fr Eloi Leclerc dans son livre *Sagesse d'un pauvre*. Il abandonne sa paternité directe sur l'Ordre et s'identifie au Christ abandonné (« La joie parfaite »). Il chemine vers la stigmatisation.
- De 1223 à sa mort en 1226, il fait le choix de l'exemplarité du comportement (il s'affiche comme une autorité charismatique). Ainsi, à la Règle ajoute-t-il le *Testament* (comme témoignage d'un vécu), à cette présence qu'il incarne il donne une succession en la personne du frère Bernard (un modèle et pas un responsable institutionnel). De même il voudra faire de la Portioncule un couvent emblématique de l'idéal qu'il continue à porter.

Mais pourquoi insister autant sur cette lente évolution de François par rapport à l'Ordre ?

- Cela me paraît indispensable du fait que cette conversion découle directement de la rupture avec son père et de l'incorporation des premiers frères. La séparation devant l'évêque laisse un François profondément blessé et refusant tout recours au terme de père pour s'adresser à un homme. Il y a sans doute là une très grande justesse théologique, mais comment ne pas y voir également un refus de l'autorité, une blessure profonde laissée par cette séparation brutale. De même, l'arrivée des frères permet à François de découvrir sa vocation (et leur vocation), mais comment vivre concrètement ce dessaisissement qui fait que ce n'est pas seulement *son* Ordre ? **Pour nous aujourd'hui**, cela signifie que

toute conversion doit s'accomplir dans une autre conversion : rien n'est jamais acquis et l'accomplissement n'interviendra qu'en Dieu.

- Une seconde raison a milité pour l'introduction de cette conversion qui prendra toute la place au cours des six dernières années de sa vie. La conversion de François ne le concerne pas lui seul. D'une part, ce passage de François de l'autorité directe à une présence plus charismatique va permettre le développement de l'Ordre (avec le maintien des frères intellectuels). D'autre part, cette évolution jette les ferments de contestation et de rénovation (dimension charismatique) qui ouvriront la porte, de siècle en siècle, à des réformes ramenant plus explicitement à la vie évangélique. **Pour nous aujourd'hui**, cela signifie que la conversion n'est pas uniquement pour nous, mais pour l'autre et pour les autres.

- Notons enfin une fois de plus l'entrelacement entre l'expérience spirituelle de dessaisissement et les difficultés humaines. La conversion se tient toujours à la croisée des deux.

Conclusion : La vie chrétienne comme conversion

Au terme de ce parcours sur les conversions de notre frère François, je voudrais oser quelques mots sur la conversion en général, dans sa vie et dans les nôtres. Ce terme de « conversion » est au cœur de la prédication de Jésus de Nazareth (« Les temps sont accomplis et le Royaume de Dieu est tout proche : convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle ! » Mc 1, 15). Il est également omniprésent dans les mouvements pénitentiels des 12^{ème}-13^{ème} siècles, « faire pénitence » revenant à « se convertir ». Nous sentons-nous aujourd'hui encore saisis par cet appel du Christ à changer, à « nous tourner avec » Lui et vers Lui ? Entendons-nous encore l'urgence de son propos : « Les temps sont accomplis » ?

Souvent nous semblons hésiter à user de ce vocable pour nous-mêmes, le réservant à ceux qui changent de religion ou qui découvrent le Christ pour la première fois. N'est-ce pas le signe que nous sentons frémir en lui une force qui nous effraie. **Conversion rime en effet avec radicalité** : elle est un changement d'orientation fondamentale. Elle ne saurait se limiter au domaine moral : elle prend tout l'être ou elle n'est pas ! Elle est un appel incessant à fonder toute notre vie en Christ afin que ce ne soit plus moi qui vive mais le Christ qui vive en moi (comme le rappelle saint Paul en Ga 2, 20).

L'expérience de François d'Assise nous montre que **la conversion**, même si elle est parfois spectaculaire, **s'inscrit toujours dans une histoire**, dans une progressivité et dans une patience. Les éléments extérieurs ne sont pas nos maîtres, mais ils ont leur rôle et la vie de François n'aurait pas été la même s'il avait vécu quarante années durant derrière les murs de saint Damien. N'oublions pas ici l'imbrication, l'entrelacement constant des expériences spirituelle et humaine que nous avons notés tout au long du cheminement de François. Notre foi, au risque de perdre son incarnation et de laisser une part de nous-mêmes de côté, ne saurait se passer de ce terreau du quotidien où Dieu se fait agissant à nos côtés. Et c'est là l'autre caractéristique fondamentale de la conversion : elle est une histoire à deux, l'histoire de deux libertés qui se rencontrent, avec une part indispensable d'action volontaire de notre part et une part d'accueil, de réception. « La sainteté n'est pas un accomplissement de soi, ni une perfection que l'on se donne à soi-même. Elle est d'abord un manque que l'on se découvre, que l'on accepte et que Dieu vient combler dans la mesure où l'on s'ouvre à sa plénitude » rappelle le *petit pauvre* d'Eloi Leclerc. Or, comme l'énonce le Concile Vatican II, nous sommes tous appelés à la sainteté : elle est l'âme même (cause et fin) de toute conversion (*Lumen Gentium* 10).

Se convertir, c'est également demeurer tendu entre continuité et rupture. On aimerait pouvoir simplifier le parcours de François d'Assise, en faire une conversion fulgurante ou un pur accomplissement des dons qu'il avait reçus. Mais le réel est plus compliqué. Dieu, il est vrai, appelle l'homme à devenir plus que ce qu'il est : très concrètement, il l'appelle à s'unir à Lui. Mais pour ce faire, il ne détruit pas ce qu'il a créé. Il veut tout garder de nous et nous faire accéder comme personnes à la joie éternelle et à la dimension de l'homme parfait. Il nous faut donc demeurer nous-mêmes, tout en acceptant d'être menés à des ruptures fondamentales qui nous permettrons - nous le croyons dans la foi -

de devenir encore plus humains, encore plus nous-mêmes.⁴ Mystère d'un chemin où rupture et continuité fondamentales se répondent sans cesse.

Je voudrais conclure sur ce qui me semble une caractéristique de la spiritualité franciscaine. François ne se convertit pas pour atteindre un point précis, celui de l'homme évangélique. La conversion n'est pas un moyen qui sera un jour dépassé. Autrement, on devrait avouer que la vie de François a été un échec puisqu'il invitait encore à commencer à se convertir sur son lit de mort !... Non, la conversion est une dynamique fondamentale qui s'identifie à la vie de François. **Ce dernier manifeste, donne à voir au sens le plus fort, cet appel à la conversion et à la divinisation qui est au cœur de la foi chrétienne.** François est une icône qui ne cesse, dans ses plaies comme dans son histoire, de nous dire que notre vie doit être un éternel retournement vers le Christ, une conversion qui, de jour en jour, prenne plus de profondeur dans notre être...

Alors, frères, oui, humblement mais pleins d'espérance, à la suite de François et de Claire, commençons !

Fr Stéphane

Toulouse, le 19/10/2009

Bibliographie sommaire :

Ouvrages généraux récents

- François DELMAS-GOYON, *Saint François d'Assise*, Le frère de toute créature, Paris, Parole et silence (coll. « Ecole cathédrale »), 2008, 272 p.
- André VAUCHEZ, *François d'Assise*, Entre histoire et mémoire, Paris, Fayard, 2009, 550 p.

Plus particulièrement sur les conversions

- Pierre BRUNETTE, *François d'Assise et ses conversions*, Paris, Ed. franciscaines (coll. « Présence de saint François » N° 35), 1993, 158 p.
- Jean-Marc CHARRON, *De Narcisse à Jésus*, La quête de l'identité chez François d'Assise, Paris Ed. Paulines et Ed. du Cerf, 1992, 294 p.

Sans oublier les biographies primitives et les écrits de François d'Assise en cours de réédition avec nouvelle traduction et notes aux éditions franciscaines et au Cerf.

⁴

« Quiconque suit le Christ homme parfait devient lui-même plus homme. » (Concile Vatican II, *Gaudium et spes* 41)